

LECTURES DES ACTES

Anne MAHÉ

Le texte qui suit est une réflexion née à l'issue de moments de lecture au cours d'un stage de formation. Moments prétextes, qui ont permis, "de l'intérieur", d'appréhender les raisons de lire et de la non-lecture... Texte miroir tendu aux rédacteurs de cette revue.

Une journée du stage A.F.L. : "Analyse de pratiques » fut consacrée à l'analyse critique de la revue « Les Actes de Lecture » n°22, **Les Bibliothèques**. Cet atelier s'inscrit dans l'ensemble des sujets d'observation du stage : notamment, l'examen des conditions favorisant la production d'écrits dans un stage de lecturisation. C'est ainsi qu'est apparu un certain nombre de "principes" préalables. Trois, parmi eux, éclaireront ce qui suit :

- S'il est vrai qu'on ne lit que si l'on est destinataires d'écrits, c'est-à-dire : "impliqué dans l'expérience sociale, les préoccupations et modes d'analyse qui génèrent la production d'écrits", on n'écrit que si l'on se trouve "en situation de pouvoir sur le monde" ¹.
- Accéder à cette situation, c'est transformer son statut social. Cette transformation, qui ne devrait pas être seulement celle, individuelle, du transfuge culturel, s'inscrit dans un réseau de communications et d'actions où l'apprenti lecteur devient un relais de savoirs.
- Une pratique pédagogique créant les conditions de la transformation et de la communication serait celle de l'écrit en tant que : expression d'une pratique théorisée ; produit pour et par les individus en formation ; élément solidaire d'une intertextualité entre les écrits du groupe et d'autres ².

C'est l'expérimentation de cette "implication" et de cette "prise de pouvoir" qui motive les formateurs à produire des écrits dans l'organe légitime de l'Association Française pour la Lecture. Partant de l'idée selon laquelle l'écrit s'engendre à partir de lectures actives et de pratiques théorisées, l'atelier avait pour objet de faire émerger deux points de vue : celui de chacun d'entre nous comme lecteur destinataire de la revue et celui de l'auteur potentiel, en tant que formateur en recherche de son point de vue propre.

L'atelier s'est déroulé en trois phases :

- une lecture individuelle du numéro de la revue ;
- un tour de table rendant compte de nos stratégies de lecture et des critères de choix des articles lus prioritairement, balayés ou réservés pour une lecture ultérieure ;
- un échange oral informel de commentaires sur la revue.

¹ Contre la pastorale, qu'y a-t-il ?, J.FOUCAMBERT, dans A.L. n°22, juin 88.

² Analyse de pratiques, M.F.FREY, dans A.L. n°22, mars 88. **Madani ira-t-il à Paris ?**

Deux types de critères sont apparus :

- Le nom des auteurs et leur degré de proximité vis-à-vis du groupe ; puisque trois formateurs, parmi nous, avaient écrit dans ce numéro et que d'autres auteurs connus sont perçus comme d'incontournables références théoriques ou idéologiques.

- Le contenu suppose des articles, comme ressourcement théorique ou source d'inspiration en vue d'une pratique pédagogique ultérieure.

Pointer de vue les thèmes de la discussion, c'est révéler, aussi, en terme de conditions, l'enjeu du rapport à l'écrit, puisque nos observations devaient porter sur les conditions d'accès à la lecture, celles qui rendent son contenu accessible au lecteur, et les conditions à remplir pour y écrire.

Il se trouve que l'analyse des conditions d'accès à la lecture des articles confirme, s'il en était besoin, le rapport dialectique auteur/destinataire autour duquel jouent, sans innocence, les mots qui donnent son nom à la revue. En effet :

- Les destinataires des écrits-actes de lecture sont les partenaires du réseau A.F.L. Abonnés de trois types, au moins, ils sont supposés adhérer aux thèses défendues par l'association ou à l'association elle-même ou institutionnellement, de par leur appartenance au champ de la lutte pour une démocratisation de la lecture.

- Les auteurs-acteurs, quant à eux, chercheurs-praticiens, ils se recrutent dans l'ensemble des sympathisants agissant sur ce champ.

Or, ce même rapport dialectique témoigne d'une connivence complice de militants impliqués dans un mouvement de pensée et d'action. La connivence passe par :

- les niveaux de théorie ;
- les niveaux de langue (registre lexicologique) ;
- les références plus ou moins implicites où les mots de passe (les 80%, la pastorale...);
- la mise en page et les illustrations.

Il reste aux auteurs le choix entre trois types d'articles :

- L'écrit de positionnement dans le champ de la lutte contre l'illettrisme, pour une démocratisation de la lecture (l'éditorial non signé parce que reconnu légitime, l'écrit de fond, la référence).

- Les écrits de témoignage d'expériences pédagogiques où la connivence est plutôt l'expression du souci d'honnêteté intellectuelle de l'auteur, conscient d'inscrire sa pratique dans la cohérence du mouvement.

- L'écrit personnel où le style est le garant d'une autonomie, l'expression d'une révolte, d'un point de vue marginal(isé).

Revenons au formateur de base en formation-transformation et auteur potentiel. Il semble qu'il soit "sommé" de s'inscrire ou d'appartenir au réseau A.F.L. Stérilité et exclusion guettent les non-abonnés, non-adhérents, non-inscrits, marginaux illégitimes sur le champ. "Sommé", également, de raisonner à l'unisson d'une connivence qui renvoie étrangement à ce qu'écrivait FOUCAMBERT : *"Et c'est bien là que se joue le principe de l'exclusion du non-lecteur, non dans une impossibilité technique, un manque d'intérêt ou de désir de lire mais dans une non-implication dans l'expérience sociale, les préoccupations et les modes d'analyse qui génèrent la production d'écrits. Il n'y a aucune universalité dans cette production mais au contraire l'expression précise*

*d'un point de vue qui ne semble universel, que parce qu'il ne nous demande, étant le nôtre, aucun effort pour être adopté."*³

Dialectique, dialectique... Connivence, connivence... Cohérence, cohérence.... Il existe bien des conditions au passage à l'acte de lecture-écriture inhérentes à la revue. Tout se passe comme si l'écrit légitime de l'association était généré selon les mêmes principes que l'écrit légitime de la culture dominante. Ces conditions présageant, sans doute, de celles auxquelles seraient soumis les acteurs-lecteurs d'un stage de lecturisation...

Même si, prise au piège de contradictions apparentes, l'ironie me guette au détour de la ligne... Il reste que mon intention était de témoigner d'une conclusion expérimentalement acquise selon laquelle tout auteur impliqué dans un processus de transformation de son statut est "sommé" de s'intégrer dans un réseau de pensées-actions-communications en lutte pour une prise de pouvoir et une occupation d'un point de vue sur le monde.

Anne MAHÉ

³ J. FOUCAMBERT, *ibid* (1).